



RENCONTRE NATIONALE DES ANS 2 et 3 février 2007 à Lille

COMPTE RENDU

COMMENTAIRE GENERAL

La rencontre de Lille a été la première initiative des ANS qui se soit tenue depuis le rassemblement de Nantes. Elle peut être considérée comme une réelle initiative des ANS. La participation fut satisfaisante, même si l'on doit noter la faiblesse de la présence - voire l'absence - de nombre d'associations et organisations membres des ANS. Les débats furent riches, diversifiés, avec de nombreux intervenants.

Ce résultat n'était pas garanti à l'avance, étant donné la difficulté dans laquelle le comité de pilotage se trouve depuis 2 ans. Les ANS se sont peut-être relancées avec la rencontre de Lille.

Le thème central en était : « **Quel avenir pour les ANS ? Quelle politique des ANS ?** ». C'était la question posée à l'assemblée générale qui s'est tenue le vendredi soir. Elle a émergé fortement des débats de la rencontre du samedi dont le thème spécifique était : « **Les jeunes confrontés aux évolutions du sport dans la société** ». Il a été traité à la fois d'une manière spécifique et comme un moyen de se confronter au thème général.

L'AVENIR DES ANS

Ce chapitre s'efforce de prendre en compte et de mettre en cohérence le produit des débats de l'assemblée générale et de la rencontre du samedi.

Les débats confirment et renforcent les enseignements du rassemblement de Nantes. **Le besoin des ANS se confirme, s'accroît même plus qu'il ne faiblit.** Les acteurs du niveau local ont de plus en plus besoin de réflexions, de débats, d'élucidations et que l'on porte un regard sur ce qu'ils font.

Jean-Paul CALLEDE nous a confirmé que tant le CNAPS que le Ministère continue d'observer et de trouver de l'intérêt dans les ANS. Pour le CNAPS, les ANS sont un « *observatoire permanent* ». Pour le Ministère, les ANS permettent de « *prendre le pouls de ce qui bouge* ».

Tout semble plaider pour une poursuite, voire un développement des ANS et les ANS sont en difficulté, leur avenir n'est plus garanti.

Nous avons déjà noté et fait part de l'affaiblissement du comité de pilotage et des difficultés financières qui empêchent qu'un nouveau rassemblement puisse être mis en perspective. Certaines associations « fondatrices » des ANS ont pris du recul, sans que l'on en connaisse réellement les raisons, malgré plusieurs sollicitations faites dans ce sens. Le rassemblement de Nantes nous a placé devant une montagne que nous avons bien du mal à digérer, qui nous a quelque peu désarmés.

La rencontre de Lille a mis au grand jour un pluralisme, entre nous, de conceptions des ANS. S'il n'est pas apparu de divergences concernant les finalités des ANS, trois stratégies ont émergé. Si certains ont exprimé une priorité pour l'une d'entre elles, certainement que les trois sont présentes dans chacun de nous.

La première privilégie le sens à donner à l'action : qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on veut faire ? LE QUOI ? Des changements profonds sont intervenus entre 1992 et aujourd'hui, une mise à jour est indispensable. La majorité des intervenants s'est plutôt exprimée dans ce sens.

La deuxième met en avant la nécessité d'être « *tous ensemble* ». Le « **avec qui ?** ». Etre trop pointu sur les finalités, les objectifs, peut être une cause d'abandon de certains, peut avoir pour conséquence de laisser certains « *sur la touche* ».

La troisième considère que la cause est dans le manque de perspectives concrètes, d'initiatives, particulièrement de non programmation d'un nouveau rassemblement. Le « **comment ?** ».

Les ANS sont placées devant la question suivante à résoudre : « ***Quel type de combat faut-il engager dans les ANS tout en restant le plus ensemble ?*** ».

LE SENS : LE QUOI ?

Le contexte s'est radicalement modifié depuis 1992. Nous ne sommes plus seulement confrontés aux dérives du sport, mais au rapport du sport et de la société. Le sport est au cœur de la société et ne se réduit plus au seul mouvement sportif. La radicalisation de la marchandisation s'est accélérée depuis 1992. Nous avons du mal à savoir ce que nous voulons ensemble.

On ne peut pas faire l'économie de la compréhension et de l'élucidation des phénomènes de société. La question centrale est d'élucider les évolutions du contexte à l'intérieur du champ des APS. On ne s'en sortira pas si on ne discute pas du contexte. Mais domine encore, dans le mouvement sportif, le concept du sport neutre et démocratique en soi.

Nous sommes face à des choix politiques destructeurs forts, remettant en cause « *le modèle sportif français* », qui est lui-même une « *spécificité mondiale* ». Et il y a une grave crise des idées, une résistance à s'installer sur le terrain du politique, alors qu'on y est forcément déjà. « *L'apolitisme est la politique de ceux qui ont le pouvoir et qui veulent le conserver* ».

On a une impression de sur place, on n'ose pas.

« ENSEMBLE » : AVEC QUI ?

Le cœur du débat est le rapport entre le mouvement sportif et les ANS. Il se pose depuis l'origine des ANS. Il existe une volonté pour certains de réunir tout le mouvement sportif dans les ANS. « *Peut-on continuer sans le mouvement sportif ?* ».

En aucun moment, « **le** » mouvement sportif « es qualité » n'a été dans les ANS, mais toujours une partie, une ou plusieurs de ses dimensions. Une partie y a été plus ou moins contrainte à l'origine. Au départ, c'est le mouvement sportif qui ne voulait pas des ANS.

Une partie des parties du mouvement sportif qui était dans les ANS à leur origine s'en est détachée. Nous aurions un certain sentiment de culpabilité à cet égard. Est-ce le sens de notre action, nos pratiques, certains de nos comportements qui seraient responsables de ces départs ou constitueraient-ils des prétextes ? La raison n'en serait-elle pas plutôt dans le fait que certains ont compris qu'ils ne pourraient pas y faire ce qu'ils avaient le projet d'y faire ?

Notre objectif est-il de réunir l'ensemble du mouvement sportif ou la partie du mouvement sportif qui se reconnaît dans les objectifs et le travail effectué par les ANS ?

La richesse et la spécificité des ANS résident dans leur diversité. Elles rassemblent les parties des différentes dimensions qui sont concernées par la question des pratiques physiques et sportives : le mouvement sportif certes, mais aussi les syndicats, les enseignants d'EPS, les journalistes sportifs, le mouvement d'éducation populaire, les médecins sportifs, etc... **Les ANS ont toujours été « des » et jamais « les ».**

Quels sens nous faut-il donner au « tous ensemble » ? Celui de réunir, de privilégier, de préserver la « famille », quelles qu'y soient les différences, voire les divergences ? Celui de rassembler tous ceux, dans les différentes familles, qui se reconnaissent dans des finalités et des objectifs communs ?

Ce problème de recherche de convergences se posent actuellement dans de nombreux endroits dans la société, et en même temps nous sommes relativement peu nombreux dans chacun d'eux.

Nous avons la ferme volonté d'être tous ensemble et nous avons déjà noté que, face à la complexification de la situation et à l'accumulation des difficultés, la tendance forte est au repliement sur soi-même : « *réglons d'abord nos propres problèmes* ». Cela nous est apparu comme une des causes principales de la prise de recul de nombre d'associations et d'organisations vis-à-vis des ANS.

LES PERSPECTIVES : « LE QUE FAIRE ? »

Le fait qu'il n'y ait plus de perspectives de rassemblement a pu casser la dynamique. La préparation d'un temps fort entraîne de la mobilisation. Une démarche nouvelle est en cours. On continue donc à faire, sans peut-être en avoir une conscience claire, dès l'instant où l'on ne fait plus comme avant et comme on savait faire. Il y a donc lieu de se l'approprier et de changer nos habitudes. Il nous faut également clarifier ce que l'on met derrière des formules un peu passe-partout telles que « *partir des acteurs du terrain* », « *être sur le terrain* », etc.

Ce qui est en train de changer : jusqu'à présent, nous avons fait venir les acteurs du terrain dans nos grands rassemblements, maintenant nous commençons à aller sur le terrain pour recueillir le point de vue des acteurs. Il nous faut être capables de faire parler les acteurs de terrain et de travailler sur ce qu'ils disent. Nous sommes également passés d'initiatives finalisées dès le départ à des initiatives qui ne sont plus préfigurées. Il nous apparaît intéressant de s'y engager, mais on ne sait pas au départ où cela va nous mener. C'est déstabilisant.

Les ANS sont un lieu de convergences. Il a été dit qu'il fallait peut-être rechercher d'autres convergences. Il apparaît avoir là une confusion à clarifier. Rechercher des convergences avec des associations et organismes qui sont membres des ANS... pour être en convergence ? Rechercher des convergences avec d'autres lieux de convergences ?

De nouvelles contradictions apparaissent dans notre action : centre/périphérie ; ancien/nouveau ; informel/institué ; pérennité/construction ; radicalité/ajustements au quotidien ; etc.

Quelques propositions concrètes ont été formulées, comme celle de participer es qualité, d'organiser des initiatives « ANS » dans les grands temps forts que programment les associations et organisations membres des ANS.

EN GUISE DE CONCLUSION

Quelqu'un a dit : « *Pour être reconnu, il faut se reconnaître soi-même* ». Les ANS ne souffrent-elles pas d'abord du fait que nous avons nous-mêmes du mal à nous reconnaître, à reconnaître ce que nous faisons, l'intérêt, l'importance et la portée de ce que nous faisons ? Nous ne nous sous-estimons-nous pas nous-mêmes ?

LES JEUNES CONFRONTES AUX EVOLUTIONS DU SPORT

La première difficulté, en voulant se confronter à un tel thème, provient des mots « *jeunes* » et « *sport* ». Ce sont des mots pièges car « *génériques* ». Il nous faut savoir de quoi on parle, on veut parler.

LES JEUNES

Les éducateurs, structures, associations qui se confrontent à la pratique des jeunes, particulièrement dans les « *zones sensibles* », disent avoir à faire à une tranche d'âge se situant entre 8 et 25 ans.

Dans une enquête réalisée à Nanterre, les jeunes eux-mêmes définissent trois types de jeunes : le jeune « *normal* », le jeune « *trop sérieux* », le jeune « *délinquant* ».

Dans le débat, il a été caractérisé également trois types de jeunes : le jeune en échec (confrontation), le jeune face à l'évolution de la société (capable de contourner), le jeune qui contribue à l'évolution du sport dans la société.

60 000 jeunes environ sortent chaque année du cursus scolaire avant l'âge de 16 ans, chiffre qui se cumule tous les ans.

LE SPORT

Le mot « sport » est un mot piège. A la fois, on se l'approprié et on le rejette. On a souvent des discours réducteurs sur le sport, la culture sportive est plus diversifiée que ce que l'on croit. De nouveaux espaces d'APS ont émergé, la culture sportive devient trop « *inorganisée* » pour le mouvement sportif « *traditionnel* ». Il a du mal à la reconnaître et à la prendre en compte. Personne n'aurait intérêt à opposer « *traditionnel* » et « *inorganisé* ».

Jean-Paul CALLEDE nous propose trois grandes catégories de publics en rapport avec le sport. Ils sont autant de sujets de préoccupation pour les ANS, mais ne doivent pas être confondus : le « *public réel* » des pratiquants sportifs, tant dans des formes classiques que nouvelles ; le « *public potentiel* », auquel il ne manque pas grand chose pour s'ouvrir au sport ; le « *non public* », certain parce que constitué de gens qui s'intéressent à d'autres activités culturelles, certain parce que constitué « *d'accidentés de la société* ».

LES MOTIVATIONS DES JEUNES POUR LE SPORT

Les jeunes ne font pas que buter sur les évolutions du sport. Ils sont capables, dans bien des cas, de contourner telle ou telle de ces évolutions ou de les détourner de leur sens initial.

Les jeunes savent inventer des activités sportives et certaines pratiques ont ainsi vu le jour.

La diversification des APS montre qu'il est plus que jamais difficile de « *fidéliser* » les jeunes dans un sport.

Parmi le public des « *accidentés de la société* », les motivations de faire du sport ont profondément changé. On fait du sport pour se sortir des galères : devenir « *pro* » pour avoir un boulot, gagner du fric, se préparer au bagarre de rues, ...

Les jeunes doivent être considérés comme une chance et pas comme un problème.

LES EDUCATEURS ET LES JEUNES

On parle ici, à partir du travail engagé à Clichy-sous-Bois, des éducateurs qui sont confrontés d'abord au public « *des accidentés de la société* ». Ils ont à faire à des jeunes qu'ils ne connaissaient pas avant et qu'il leur faut donc apprendre à connaître.

Ils sont désormais confrontés à des questions relevant du domaine social, qui se répercutent dans le milieu sportif, ce qui n'était que peu le cas auparavant : le paiement des cotisations, l'obtention du certificat médical,...

Ces éducateurs veulent continuer à jouer un rôle éducatif. Pour ce faire, il leur faut maintenant prendre en compte, se préoccuper, être capables de résoudre des questions relevant du domaine social.

On a peut-être plus besoin d'agents de développement d'une vie associative que d'éducateurs sportifs.

ZAPPING, PRATIQUES D'OCCUPATION, MULTIACTIVITES, PRATIQUES EDUCATIVES

Ces termes délimitent les contours d'une des deux grandes questions qui ont fait l'objet de l'essentiel du débat.

D'un côté, les expériences relatées font part de pratiques relevant « *d'activités de défoulement* », destinées à faire passer un bon moment aux jeunes, voire à « *acheter* » une paix sociale. Elles rencontrent un succès indéniable. Quoi que ? Dans l'installation, tout le monde a un comportement normal, mais à la sortie, certains font des « *conneries* », voire se retrouvent en prison. Elles excluent fortement les filles, qui se retrouvent beaucoup plus dans des pratiques plus éducatives, par exemple au sein de l'UNSS. De l'autre, il est exprimé une exigence éducative. En rester à des pratiques d'occupation risque de réduire les jeunes au statut d'éternels débutants.

Il est reconnu l'inadaptation que serait de vouloir « *scolariser* » la pédagogie, les activités d'entrée dans la pratique, se déroulant sur les lieux de vie. Mais il ne saurait en rester là éternellement. Comment évoluer, passer de l'un à l'autre ? D'autant plus que l'utilitarisme semble gagner du terrain, y compris parmi les enseignants d'EPS.

Il ne faut pas confondre besoin de diversité et « *zapping* », la demande de diversité et les besoins profonds.

Les jeunes garçons pratiquent en moyenne 3,5 activités, les jeunes filles 2,6 : est-ce du « *zapping* » ou de la multi activités ?

On se gargarise de sport éducatif et on n'a pas d'exigences vis-à-vis du sport éducatif. On a des situations d'urgence qui ont tendance à se pérenniser, où l'éducatif se résumerait à faire du social.

PUISSANCES PUBLIQUES OU VIE ASSOCIATIVE ?

La deuxième grande question du débat a été celle de « *qui doit se préoccuper des jeunes accidentés de la société ?* » : les puissances publiques et/ou la vie associative ?

Les puissances publiques sont, sans aucun doute, en capacité d'organiser des pratiques, des services de pratiques, mais pas de la vie associative. Les politiques municipales remettent en cause la vie associative.

Seule la vie associative semble pouvoir organiser une pratique éducative qui dépasse le seul apprentissage sportif.

Mais, quelle vie associative pour et par les jeunes ? La vie associative « classique », telle qu'on l'a connue jusqu'à présent, n'est pas forcément en mesure de répondre à cette exigence.

Est-ce que l'on part des jeunes ou des pouvoirs institués pour élaborer la politique et les actions à mener ?

On parle de l'exigence d'un service public du sport, mais nous sommes dans une période où les services publics sont menacés et peu défendus par le public.